

---

M A N U S C R I T

---

# ***SAMOURAÏ***

de Ferran Joanmiquel Pla

traduit du catalan par Clarice Plasteig

cote : CAT25N1378

année d'écriture de la pièce : 2022  
année de traduction de la pièce : 2024



Pour toute utilisation de cette traduction la mention suivante est obligatoire :  
« Texte traduit avec le soutien de de l'Institut Ramon Llull ».

*JORGE, une quarantaine d'années, professeur de collègue.*

*Une sorte de salle de classe-habitation. Ce pourrait être un souterrain. Plusieurs tuyaux de gaz ou de chauffage montent à la verticale le long du mur. Il s'agit d'un espace délabré plus métaphorique que réaliste. Les bords du mur et de la moquette au sol sont irréguliers, comme taillés à coups de hache. L'ensemble laisse, à l'avant-scène, un espace diaphane et praticable. La moquette est sale et usée. L'humidité a écaillé la peinture du mur. Un cadre de toile blanche est accroché, légèrement incliné, il s'agit, en fait, d'un écran de projection. Il y a des étagères qui penchent avec des livres empilés n'importe comment dessus ; une table, sous un des pieds de laquelle un livre est calé pour la stabiliser, et sur laquelle sont posés un ordinateur portable et un sac à bandoulière ; une improbable commode, une chaise de bureau à roulettes qui grince et à laquelle il manque l'une des roues ; des papiers, des croquis, des cahiers, des magazines en pagaille, des bouteilles vides et des vêtements éparpillés ça et là ; et un lit une place aux draps défaits, d'aspect plutôt sordide. Il y a aussi un seau en métal rempli d'eau et une serviette de toilette. Et deux caméras vidéo sur leurs tripodes, comme deux témoins muets, placées de part et d'autre de l'avant-scène.*

*L'ensemble produit une impression d'enfermement.*

## I

*Lumière centrée sur JORGE, qui porte une chemise aux manches retroussées, un jean et des baskets.*

*Il est assis sur la chaise à roulettes.*

*À plusieurs reprises, il se passe la main dans les cheveux, il se gratte le visage.*

*Ses gestes sont nerveux, inquiets,*

*il semble fatigué ou chamboulé.*

*Il se lève, remet bien sa chemise, ses cheveux, il se racle la gorge et se dirige vers l'avant-scène. Il se calme.*

*Il parle en direction du public.*

## JORGE

Ça a été un coup dur.

Très dur.

...

Je ne sais pas.

C'est inexplicable.

Ça nous échappe tout ça, non ?

Il n'y a pas...

Il n'y a pas de mots qui puissent décrire ce naufrage.

Si vous me permettez la métaphore.

Cette dérive vers... vers on ne sait où.

Bon sang, ça nous a tous bien sonnés.

...

Excusez-moi, j'ai demandé la parole, mais...

franchement, je ne sais pas trop quoi dire.

Il y avait ce silence, juste avant, là.

Cette mer de...

Je ne sais pas comment dire...

Cette mer de mots noyés au milieu de nous.

Et j'ai ressenti le besoin de dire quelque chose.

J'étais persuadé que je saurais en dire quelque chose, mais...

Excusez-moi.

J'aurais peut-être mieux fait de me taire.

De respecter le silence.

Je suppose que je n'ai pas été assez courageux.

...

Il y en a certains d'entre vous, que je ne connais pas encore.

Je veux dire, personnellement.

On s'est croisés quelquefois dans les couloirs.

On est tellement nombreux, hein ?

Et on a tellement de choses à faire

que c'est compliqué parfois de trouver le moment pour...

pour se serrer la main et dire, hé, salut, tu vas bien,

on est ensemble, dans le même bateau.

...

Pardon, pardon.

Je crois que j'abuse un peu

avec toutes ces comparaisons marines...

J'en suis désolé, ce n'était pas mon intention.

...

Ceux qui ne me connaissent pas encore, vous devez vous dire...

c'est qui ce mec ?

...

Je suis le énième remplaçant.

Une nouvelle tête.

Une nouvelle tête que vous oublierez bien vite

pour laisser la place à d'autres nouvelles têtes qui viendront.

Vous devez en avoir assez, non ?

Assez de tous ces va-et-vient.

Assez de ne jamais rien pouvoir concrétiser parce que, au final,  
tout part en fumée.

Les visages, les programmes, les perspectives.

Au final, tout part en fumée.

Et je vous comprends.

Je vous comprends, vraiment.

Ça serait pareil pour moi.

...

Ecoutez, je...

je ne veux pas créer de malaise, vous savez ?

Je suis vraiment désolé si parfois...

il a pu y avoir des malentendus

ou si on a eu des désaccords.

Je n'ai jamais eu l'intention de polémiquer.

Je suis conscient que vous, vous avez déjà assez de boulot, mes chers collègues.

Vous avez bien assez de boulot comme ça pour, en plus, devoir prêter attention à une nouvelle tête.

...

Ça ne fait même pas un mois que je suis là, mais...

j'aimerais vous dire que...

- puisque là j'en ai l'opportunité et que vous êtes tous là - que vous pouvez me faire confiance.

Faites-moi confiance, s'il vous plaît.

Pour quoi que ce soit.

Nous sommes face à un monstre.

Et je sais parfaitement ce que vous ressentez.

Vous avez des doutes parfois, non ?

Vous vous demandez si ces gamins-là...

si ces gamins vont y entrer,

dans ces moules qu'on leur fabrique.

Si on est pas en train de se laisser dépasser par tout ça.

Si on va être capables de résister, à cette catastrophe qui nous laisse sans mots.

Et je n'en suis pas sûr, vous savez ?

Par moment, je n'en suis pas si sûr du tout.

...

On est en train de vivre un enfer.

Et je sais qu'il y a beaucoup de rumeurs, là-dehors.

Beaucoup de tapage.

C'est très inconfortable d'être le centre d'attention.

On a l'impression d'être remis en cause.

Mais je veux que vous sachiez que je suis à vos côtés.

Le moment est arrivé de ramer tous ensemble.

Peu importe si les mots nous font défaut

ou s'il y a des choses qu'on a du mal à encaisser,

Ce qui compte c'est qu'on soit unis, tous ensemble,

et qu'on aille de l'avant.

...

Je suis là.

Avec vous.

Je vous tends la main.

Vous avez tout mon soutien et toute mon admiration.

Vous pouvez compter sur moi.

...

Je les regarde.

Leurs visages sont un poème.

Ils sont tellement bouleversés que,

à cet instant-là, ils se raccrocheraient à n'importe quoi

pour s'empêcher de sombrer dans cette putain de détresse.

Je leur offre mon soutien.

Le problème c'est que... plus je les regarde,

plus je vois leurs traits tirés et abattus,

plus je les trouve pathétiques.

Le conseil des profs a tourné en un véritable naufrage.

Et moi... c'est plus fort que moi...

Moi j'aime nager dans des eaux troubles et agitées.

C'est là que tout prend un sens bien plus clair.

## II

*JORGE va vers l'espace de sa salle de classe-habitation.*

- Tu vas être servi avec les Troisième C.

- Pourquoi ?

- Parce qu'il y a pas mal de flèches.

- C'est pas grave.

J'aime bien les défis.

Gabriela me regarde.

Elle sourit avec condescendance.

Elle hésite entre m'applaudir et me foutre un coup de pied au cul.

- Ah, oui ?

Eh ben tu vas t'éclater avec les C.

Je te le dis.

Gabriela est la conseillère principale d'éducation.

Elle se déplace dans le collège comme si c'était son champ de bataille.

Dans le couloir, tout le monde l'interpelle.

Tout le monde lui demande des horaires, des renseignements, des papiers.

Tout est urgent et indispensable.

Et, apparemment, elle a du temps pour tout.

Même pour sermonner les gamins qui balancent les emballages de leurs sandwiches par terre.

- Excuse-moi, tu m'as dit que tu t'appelais comment ?

- Je ne te l'ai pas encore dit.

- Ah. Et t'as pas l'intention de me le dire maintenant ?

- Jorge. Je m'appelle Jorge.

- Eh bien, bienvenue au club, Jorge.

Ouais, bienvenue, ducon.

Je n'ai aucune envie de m'occuper de toi mais... je n'ai pas le choix.

Tu es un con de plus parmi ceux

qui passeront par ici au cours de l'année scolaire.

Elle porte bien ses quarante-cinq ans, Gabriela.

À tous les coups elle fait du yoga et du spinning.

On entre dans son bureau.

Elle me montre les clés électroniques et le moodle.

Elle m'explique trois-quatre généralités sur le fonctionnement de l'établissement.

Tout ça est rapide, efficace, mécanique.

Je me demande si elle fait tout de la même manière.

Moi je fais oui de la tête à tout, avec zèle, et je rentre dans son jeu.

Gabriela est pressée et elle veut faire vite.

- Allons-y et je te montre où est la classe des Troisième C.

- C'est parti, je lui dis.

Je suis impatient de rencontrer

ma nouvelle brochette de cadavres aux hormones.

### III

*Troisième C.*

*Premier jour de cours.*

*JORGE ouvre l'ordinateur portable qui est sur la table.*

*On voit l'image du tableau Peinture de Francis Bacon  
projeté sur l'écran-cadre qui est accroché au mur.*

*JORGE observe ses élèves.*

Ecoutez...

Je n'ai rien préparé pour aujourd'hui.

Alors...

si vous voulez commencer par me dire ce que vous pensez de ce  
tableau,

ce sera une façon aussi bonne qu'une autre d'entrer en matière.

...

Eh ben ?

Personne ne se lance ?

...

Oui.

Pourquoi pas ?

Ça pourrait être une boucherie, oui.

Ou un abattoir, aussi.

Répugnant ?

Toi tu trouves que c'est répugnant ?

C'est possible, oui.

Mais tu crois que le peintre cherchait à être agréable ?

Que son intention était d'être agréable, peut-être ?

...

Oui, tu as raison : c'est une merde.

Mais une grande merde peinte par un génie.

Francis Bacon.

Vous l'aviez déjà entendu, ce nom ?

Oui, c'est vrai, il a un nom de charcuterie.

Qu'est-ce qu'on y peut. Personne n'est parfait.

...

Petits rires.

Gestes nerveux.

Regards perdus dans le puits sans fonds de leurs tables...

Alors, est-ce qu'elle vous plaît, cette peinture ?

Ou peut-être qu'elle vous met mal à l'aise ?

C'est pas grave, c'est normal.

C'est normal qu'elle vous mette mal à l'aise.

Parce que la bonne peinture dérange, au fond.

Et vous savez pourquoi ?

Parce qu'elle nous perturbe.

Parce qu'elle nous renvoie l'image de ce que nous sommes en réalité.

Une image qui ne nous plaît pas.

Et comme elle ne nous plaît pas, nous ne voulons pas la voir.

Regardez...

*JORGE se dirige vers l'ordinateur portable.*

*On voit maintenant en projection, l'image du tableau central de Étude pour une crucifixion, toujours de Francis Bacon.*

Qu'est-ce que vous en dites, hein ?

Est-ce que vous vous reconnaissez dans ce corps allongé ? Dans cette espèce de... corps dépecé ?

Non ?

Ça pourrait être n'importe lequel d'entre nous.

Précisément parce qu'il est difforme et méconnaissable,